

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 9 JANVIER 1892

SOMMAIRE

TEXTE.—A la bonne franquette, par Faucher de Saint-Maurice.—Nos gravures, par J.-G. B.—Les idées de ma vieille tante.—Vieille légende (avec gravure), par Edouard Pailleron.—Poésie : Le départ de l'année, par Mme Duval-Thibault.—Les rois mages : Légendes, par Xavier Marmier.—Les souliers blancs, par Charles F. Ster.—Rama et Folioles, par E.-Z. Massicotte.—Correspondance, par le Rév. F.-X. Burque.—Chronique des voyages : Chez le roi Théba.—Propos du docteur, par le Dr Ambo.—Science amusante (avec gravure), par Tom-Tit.—Primes du mois de décembre.—Feuilletons : Un amour sous les frimas (suite), par Louis Tesson.—Carmen (suite)—Problèmes d'Échecs et de Dames.—Jeux d'esprit.

Gravures.—Beaux-Arts : Une Alsacienne.—Vue de la grande muraille de Chine à l'entrée de la passe Nankou.—Terrible tremblement de terre au Japon : Les ruines à Gifu.—Les troubles en Chine : Le massacre des catholiques.—Gravure du feuilleton.

PRIMES MENSUELLES DU "MONDE ILLUSTRÉ"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

A LA BONNE FRANQUETTE

** Mauvaises nouvelles de France !

L'escadre de l'Atlantique Nord est supprimée. La *Nacade* rentre le 30 mars prochain : elle désarmera aussitôt.

Un trait de la plume ministérielle nous enlève ces joies, ces bonnes poignées de main, ces agréables retours d'officiers de la marine française. Nous ne verrons plus le drapeau de France flotter dans nos ports : le pavillon de la mère-patrie ne se promènera plus sur les eaux du golfe et du fleuve Saint-Laurent.

Est-ce que les lauriers du général Farre peseraient sur le sommeil de quelque haut personnage ? Devenu ministre de la guerre, Farre ordonna la suppression des tambours. Tête à x, il aimait le silence, l'étude : il en voulait aux bruyants rafias, aux joyeux rataplans. Pendant son court passage à la guerre on n'entendait plus que le pas

Des chevaux qui marchaient en cadence :
Le brigadier ne parlait pas.

"Un vague son" annonça la disparition du ministre et les baguettes ragaillardies par ce court congé continuèrent comme jadis à fermer et à ouvrir un ban. Elles battirent la diane, la corvée, la distribution générale, la fricassée, la breloque à la paille, au drapeau, à la charge.

Les tambours sont revenus : Rafla ! Rataplan ! Rataplan ! Plan, plan !

L'escadre de l'Atlantique Nord nous reviendra-t-elle ? Sommes nous voués au sort du vieux soldat d'Octave Crémazie ? Chaque jour on le voyait re-

venir sur le rempart de Québec interroger l'horizon, demander à la brise si elle n'enflait pas les voiles de la flotte française ?

** La suppression de cette escadre nous fait mal. Nous protestons contre elle sans protocoles, sans notes diplomatiques.

Pour le Canadien-Français, la visite d'un navire de guerre français est toujours un sujet de liesse.

Ces joies, ces fêtes commencèrent en 1855. Depuis quatre-vingt-quatorze années, les échos du Saint-Laurent n'avaient pas répercuté les détonations de l'artillerie française, lorsque le capitaine de frégate de Belvèze vint montrer à la Nouvelle-France les couleurs de la mère patrie. A peine embossée devant la citadelle, la corvette salua Québec de ses canons. Il passa alors sur le vieux roc de Champlain, sur le champ de bataille qui l'environne une effluve de lyrisme, un long cri de patriotisme qui alla éveiller jusque dans leurs tombes les héros des plaines d'Abraham et de Sainte-Foye.

La réception enthousiaste qui a accueilli la *Capricieuse* s'est renouvelée à chaque jour que nous avons eu l'honneur de voir dans nos eaux une frégate française.

** Il y a déjà, de cela douze ans ! J'étais l'hôte d'un amiral français. Nous remontions le golfe sur son beau cuirassé : et je notai alors mes impressions. Je donnai la description de cette marche triomphale. Rien n'a changé depuis, rien que les années ! Depuis, les choses se sont passées comme du temps de Belvèze, des amiraux Galiber, Peyron, et cela se continuera aussi longtemps que le voudra le ministre de la marine de France

** Les navires de guerre français sont signalés dans le golfe Saint-Laurent. Leur passage est tout aussitôt télégraphié le long de la côte sud du fleuve. A mesure qu'ils défilent, les campagnes du littoral prennent un air de fête. Les paysans accourent sur les grèves saluer la France qui passe. A terre, les trois couleurs flottent aux mâts de pavillon. Elles indiquent la demeure d'un pilote ou d'un capitaine de milice. Les campagnes privilégiées qui ont un canon tirent des salves d'artillerie. Des yachts, des chaloupes, de légers canots courent sous la bise et saluent de partout. Tout-à-coup, le cuirassé et l'avisio tournent le cours du fleuve.

Merveille !

La ville de Frontenac, de Tracy, de la Galissonnière, se dresse en amphithéâtre devant eux. Ils s'embossent devant le quai de la Reine ? l'ordre est donné d'affourcher. Les visites officielles commencent. On échange les courtoisies internationales. Maintenant, tant que va durer l'escale, les embarcations, les bateaux à vapeur pavoisés, musique à bord, bondés de monde, ne cessent de faire le va-et-vient entre Québec et Lévis et les navires de "nos gens."

Pendant un mois et plus on va vivre de la vie de famille. Des équipages trouvent ici cette santé, cette vigueur que leur refusent les tropiques. Les officiers, les aspirants s'en donnent à cœur joie. Les officiers, supérieurs y trouvent leur compte. Québec, Montréal leur portent bonheur. Plusieurs, retour du Canada, ne sont-ils pas passés contre-amiraux ? Galiber et Peyron ont été ministres de la marine. Human commande aujourd'hui l'escadre de l'Extrême Orient. Devarenes, l'escadre du Nord. Nignes, l'escadre de réserve de la Méditerranée. D'Abel de Libran, la division légère de Brest.

** Et quand tous ces bons amis partent, quelle correspondance intéressante s'échange. Leurs lettres nous arrivent de toutes les parties, de tous les coins du monde, lettres joyeuses, lettres tristes, lettres sérieuses suivant les circonstances : lettres toujours bienvenues, toujours lues avec intérêt. J'en ai un secrétaire tout rempli. Je suis fier de ces autographes et, je ne saurais résister au plaisir

de vous en montrer quelques uns. Il n'y aura pas d'indiscrétion de ma part : je laisse au lecteur du MONDE ILLUSTRÉ, le soin de mettre au bas de ces souvenirs précieux les noms qu'il voudra.

Dix amiraux ont été nos hôtes.

** En voici une d'un officier général :

"La France n'est et ne sera la *grande France* qu'en restant la fille aînée de l'Eglise : or, ces destinées se lient étroitement à celles de la race franco-canadienne. Le *Gesta Dei per Francos* nous concerne comme vous. Vous avez une mission glorieuse à remplir sur le continent américain tout entier, et nos efforts doivent tendre à vous la faciliter. En quittant les eaux du Saint-Laurent, j'emporte l'espoir que nos relations avec votre pays ne se borneront plus à des témoignages de sympathies qui, si précieux qu'ils puissent être, ne suffisent pas à cette heure où vous allez vous trouver dans une lutte pacifique, il est vrai, mais au milieu de compétitions puissantes. La colonisation du Nord-Ouest est l'œuvre capitale qu'il faut envisager. Vous ne pouvez l'accomplir au mieux de vos intérêts religieux et patriotiques qu'avec le concours de la France, et en vous le donnant, la France fera tout à la fois une bonne action et une bonne affaire. D'ailleurs, dans mon opinion, le drapeau du grand peuple qui abrite en ce moment vos libertés doit être l'objet de tous vos égards et de tous vos respects. Je ne verrai pas, sans une grande appréhension pour leur avenir, les Canadiens-Français prêter l'oreille à d'insidieuses propositions... Les peuples comme les individus ne vivent pas seulement de pain et on peut, à juste titre, leur appliquer la divine parole : *Querite primum regnum Dei et omnia adjicientur vobis.*

** Et les officiers ?

"Sans être trop chauvin, je vous avoue qu'on se sent remué jusqu'au fond du cœur quand on rencontre à l'étranger des hommes comme nos amis de Québec et de Montréal. Non : quoiqu'en pensent les pessimistes, la France n'est pas encore perdue ! Tant qu'elle inspirera des sentiments comme ceux que nous avons pu voir se produire pendant notre séjour au Canada, on ne pourra la traiter d'agonisante. Un jour ou l'autre elle reprendra son véritable rang dans le monde. J'espère qu'à notre prochaine visite au Canada, si toutefois, il me reste assez de bras et de jambes pour y revenir, vous me direz que j'avais raison. Je quitte la Nouvelle-France avec l'espoir d'y revenir un jour : les hasards de la carrière sont si grands et la terre si petite que lorsqu'on a le goût de la mer, il est bien difficile de ne pas repasser deux fois au même endroit. Ce pays raffraichit : on sent la France grande et forte quand elle inspire l'amour et le souvenir que vous lui portez.

** Après, l'aspirant. Que va-t-il dire ?

"Tout en nous préparant le plus possible à la lutte, nous sommes les jeunes, nous, nous sommes la marine de l'avenir, nous tâchons de mener de front notre vie d'étude, de plaisir et d'observation. Vous connaissez notre poste. Il est gai comme l'est le carré. Souvent nous y causons de nos amis canadiens. Nous regrettons tous les jours davantage votre joli pays, surtout ses habitants. Les Américains sont trop affairés. Ils nous bousculent dans les rues, nous écrasent les pieds dans les cars et restent assis quand les dames sont debout ! Ils trouvent tout cela parfaitement naturel. "Time is money" : c'est vrai, mais décidément je préfère un peu moins de "Money" et avoir un peu plus de temps pour être poli !"

** Et la note triste : La voulez-vous ? Elle est d'hier, celle-là ; la voici :

"Vous avez dû connaître le capitaine J. M. M. Lecorgne, de l'infanterie de marine ? Il vient de mourir au Tonquin, à quarante-trois ans."

Cette nouvelle m'arrive à l'instant, et je sens l'émotion m'empoigner. Je ferme les yeux : et je me reporte vers le passé.